



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e



Birane Ba, photographie de répétition

Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre

d'**Amine Adjina**

d'après Pier Paolo Pasolini

mise en scène Amine Adjina et Émilie Prévosteau

avec la troupe de la Comédie-Française

Coraly Zahonero, Alexandre Pavloff, Danièle Lebrun, Birane Ba,
Claïna Clavaron, Marie Oppert, Adrien Simion

Nouvelle production

5 AVR >
11 MAI 2023

INVITATIONS PRESSE
à partir du mardi 11 avril

CONTACT PRESSE

Marine Faye

01 44 39 87 18

marine.faye@comedie-francaise.org



Photographie d'une famille bourgeoise du XXI^e siècle, cette pièce originale croise le mythe du visiteur perturbateur chez Pasolini et la puissance du rôle d'Elvire dans *Dom Juan* de Molière. Avec trois générations d'acteurs et d'actrices au plateau, les thèmes universels de la famille, du pouvoir ou du désir résonnent au temps présent pour célébrer la vertu émancipatrice de l'art.

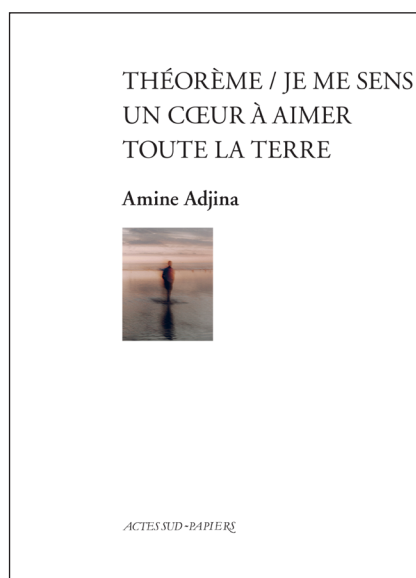
J'ai rencontré Émilie Prévosteau lorsqu'elle était académicienne à la Comédie-Française. Elle trimballait alors un air aussi mutin que têtue le long de la route de *Peer Gynt* au Grand Palais. Souvent l'attendait à la sortie du théâtre un jeune homme à l'air sombre et à la détermination évidente. J'ai suivi depuis leur travail en compagnie. Amine Adjina est devenu auteur et ils commettent nombre de spectacles formidables. À mon invitation, Amine a voulu écrire une pièce nouvelle sur la figure de l'étranger qu'Émilie et lui mettent aujourd'hui en scène. Je suis toujours heureux de susciter ou de donner l'occasion d'écrire. Ce fut le cas pour Pascal Rambert, Christine Montalbetti, Lars Norén, Louise Vignaud, David Lescot, Pauline Bureau entre autres. Notre Maison, organisée autour de l'autorité défunte d'un auteur, a toujours bonheur à retrouver ce réflexe et cette réalité. Émilie et Amine partent de la structure de *Théorème* de Pasolini, mais ici ce n'est pas un ange blond sexué qui fissure et fait éclater l'ordonnance ouatée d'une famille d'industriels italiens, c'est la figure de l'étranger entrant au sein d'une famille – la grand-mère, les parents, les enfants, la bonne – et par extension la société qui sont ici interrogés. Amine et Émilie ajoutent au titre cette phrase du *Dom Juan* de Molière : « Je me sens un cœur à aimer toute la terre », témoignant d'un appétit ou d'une dévoration tout autres. Je crois reconnaître ce réflexe qui consiste à puiser dans le répertoire de quoi inventer de nouveaux récits qui témoigneraient mieux des enjeux que nous traversons. Amine et Émilie s'y attellent avec courage et avec le grand talent qui est le leur.



Birane Ba, Clăina Clavaron, Coraly Zahonero, Alexandre Pavloff, Marie Oppert, Adrien Simion, photographie de répétition

SOMMAIRE

L'histoire	p. 4
La vertu émancipatrice de l'art, entretien avec Amine Adjina et Émilie Prévosteau	p. 5
Amine Adjina et Émilie Prévosteau, biographies	p. 7
Images, Visages. Textes dramaturgiques	p. 9
Biographies de l'équipe artistique	p. 11
Biographies de la Troupe	p. 13
Informations pratiques	p. 17



Le texte de la pièce est édité
chez Actes Sud-Papiers.

DATES DU SPECTACLE

du 5 avril au 11 mai 2023
le mardi à 19h
du mercredi au samedi à 20h30
le dimanche à 15h

Invitations presse à partir du mardi 11 avril

GÉNÉRIQUE

Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre

d'Amine Adjina

d'après Pier Paolo Pasolini

mise en scène Amine Adjina et Émilie Prévosteau

scénographie Cécile Trémoières

costumes Majan Pochard

lumière Bruno Brinas

vidéo Jonathan Michel

musique originale et son Fabien Aléa Nicol

assistanat aux costumes Cécile Box

avec

Coraly Zahonero la Mère

Alexandre Pavloff le Père

Danièle Lebrun la Grand-Mère

Birane Ba le Garçon

Claïna Clavaron Nour

Marie Oppert la Fille

Adrien Simion le Fils

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande
ambassadrice de la création artistique

ÉMISSION QUELLE COMÉDIE !

Troisième saison pour l'émission hebdomadaire consacrée
à l'actualité de la Comédie-Française, présentée en
alternance par Judith Chaine et Béline Dolat, à retrouver
tous les lundis à 19h en direct sur Facebook puis en *replay*
sur Facebook et sur YouTube.

Lundi 27 mars. Judith Chaine a reçu Amine Adjina,
Émilie Prévosteau et Birane Ba.

UN DOUBLE TITRE POUR UNE ŒUVRE ORIGINALE

THÉORÈME

Il s'agit du titre d'un roman et d'un film de Pier Paolo Pasolini dont l'écriture et la réalisation furent concomitantes. Présenté en septembre 1968 à la Mostra de Venise, le film, qui provoqua un scandale dont Pasolini était coutumier, raconte la vie d'une famille bourgeoise milanaise perturbée par l'arrivée d'un visiteur interprété par Terrence Stamp.

« JE ME SENS UN CŒUR À AIMER TOUTE LA TERRE »

Cette phrase est une réplique de Don Juan dans la pièce de Molière, comédie en prose en cinq actes écrite en 1665. Dans la pièce d'Amine Adjina, la Fille travaille le rôle d'Elvire, le Garçon s'identifie au personnage de Don Juan et Nour connaît une rencontre esthétique et émancipatrice à la lecture de cette pièce.

L'HISTOIRE

C'est une maison cossue, perchée sur la roche, au-dessus de la mer. Comme tous les étés, la grand-mère, veuve régnant sur la famille, reçoit son fils, sa belle-fille et ses enfants. Cette année, la canicule pèse. La santé de la matriarche se délite chaque jour un peu plus. Nour lui prodigue soins et attention, reprenant la charge d'auxiliaire de vie qu'occupait sa mère, absente pour une maladie qu'on ignore. Le père et la mère se disputent; lui préoccupé par les affaires de son entreprise et par son pays qu'il juge déliquescents, elle engoncée dans son rôle d'épouse et de mère passée à côté de sa vie. Leurs enfants nourrissent des velléités artistiques: le fils se rêve vidéaste, réalisant des expositions de portraits vidéos, la fille se voit déjà comédienne et chanteuse, travaillant le rôle d'Elvire dans *Dom Juan*. Un garçon que la grand-mère a rencontré sur la plage pénètre dans cette famille – toutes et tous tombent sous le charme envoûtant de cet inconnu au cœur à aimer la terre entière. Dans cette maison où chacun s'épie et se compare, la tension monte. Sur la plage, on tue un poète. La terre tremble. L'accession de l'extrême droite au pouvoir se fait plus menaçante. Les oiseaux hurlent. La mer se déchaîne. Les vérités intimes éclatent.



Birane Ba, Alexandre Pavloff, Coraly Zahonero, Danièle Lebrun, Adrien Simion, Clăina Clavaron, photographie de répétition

LA VERTU ÉMANCIPATRICE DE L'ART ENTRETIEN AVEC AMINE ADJINA ET ÉMILIE PRÉVOSTEAU

Chantal Hurault. *Le titre de la pièce revendique une double référence ; en quoi Pasolini et Molière irriguent-ils ce texte original ?*

Amine Adjina. Pasolini et Molière font partie des personnalités qui nous peuplent artistiquement. *Théorème* a valeur de mythe – nous avons déjà abordé le rapport au mythe (moderne ou classique) dans nos précédentes créations avec Marilyn Monroe puis avec Phèdre. Je suis parti du canevas de *Théorème* parce qu'il nous offrait un large champ d'exploration pour sonder notre propre époque ; un garçon arrive dans une famille, a une relation avec chacune des personnes de cette famille, et les révèle à elles-mêmes. La seconde partie du titre fait référence à une réplique de Don Juan dans la pièce de Molière. Cette phrase est une proposition d'existence. Mais l'œuvre entière de Molière entre en résonance tant elle parle des rapports de pouvoirs dans la société, et au sein de la famille avec ses propres hiérarchies et faux-semblants.

Émilie Prévosteau. Molière avait l'art d'écrire des répliques qui résonnent dans nos vies intimes et artistiques. Ce sont parfois de vraies leçons pour les acteurs et les actrices. « Je me sens un cœur à aimer toute la terre » est une proposition politique, dans le sens du théâtre de la transformation que nous recherchons ; l'expérience du jeu est une mise en commun qui ouvre une nécessaire

empathie dans notre rapport au vivant, face à sa beauté ou à ses bassesses. La pièce propose d'observer en ce sens la manière d'être au monde du personnage du Garçon. Elle donne aussi une place centrale au rôle d'Elvire dans *Dom Juan* que la Fille répète. Il nous importait pour cette création à la Comédie-Française d'aborder le répertoire, le désir du jeu, les vertus du théâtre. Si le monologue d'Elvire est un morceau de bravoure pour les actrices, Nour s'en empare en lui donnant une dimension annonciatrice et émancipatrice. L'émancipation s'effectue à partir de nombreux faisceaux : sa lecture intime de la pièce, ce qu'elle vit avec le Garçon, ce qu'elle a vécu ou est en train de vivre avec un autre garçon qu'elle appelle Don Juan. Tout cela la transforme.

C. H. Amine Adjina, *votre écriture alterne des pans poétiques en vers libres avec des dialogues écrits dans un langage courant. Quel sens donnez-vous à cette pluralité de registres ?*

A. A. Cela rejoint l'ensemble de notre travail sur la rupture et l'hétérogénéité, les frottements et les paradoxes. La parole poétique est venue naturellement pour parler de ces solitudes à la rencontre du Garçon. Ces moments de monologues convoquent certes des images mais sont ancrés dans le vécu des personnages. Je me méfie de la recherche de la beauté dans l'écriture, j'y vois une sorte d'artifice où l'on perd le sens frontal.



Clàina Clavaron, Birane Ba, Marie Oppert, photographie de répétition

C. H. *Les personnages sont construits sur des stéréotypes, comme si vous preniez un cliché de la société d'aujourd'hui pour révéler une forme de déterminisme.*

A. A. L'intérêt du stéréotype est de poser un cadre formel très vite identifiable qui, lorsqu'il s'effondre, laisse apparaître du sensible et du subjectif. Ce qui est jouissif dans l'écriture, et dans le jeu, c'est de s'amuser avec ces codes, ces représentations, ces archétypes dans lesquels nous pouvons nous reconnaître. L'effet miroir introduit une part d'humour. Nous sommes partis d'une famille bourgeoise au sens classique du terme, avec la grand-mère, le père, la mère, et les deux enfants. Face à eux, un Garçon volontairement plus flou et insaisissable. Dans cette microcellule, les rapports hiérarchiques sont faussés par des attitudes familières qui débordent dans l'intimité de Nour, auxquelles elle tente de résister. Pour ce personnage de Nour, je me suis très vite écarté de la figure d'une gouvernante comme chez Pasolini en la représentant par un autre biais, une nouvelle génération. Nour remplace sa mère auprès de la Grand-Mère malade. Notre théâtre ne passe pas par le discours, il interroge les relations que nous avons les uns en face des autres ; comment on se positionne, comment cela nous détermine, comment cela dialogue, comment on pense le pouvoir ou le désir – avec en souterrain les sujets de la vieillesse et du service à la personne qui se sont imposés durant la pandémie.

C. H. *Le décor, une maison d'architecte en bord de mer, offre un cadre de jeu à la fois réaliste et métaphorique...*

É. P. Notre théâtre est un théâtre de situation. Étant nous-mêmes acteur et actrice, nous construisons des espaces à jouer. Avec la scénographe Cécile Trémolières, nous cherchons toujours un espace où tout reste en mouvement. L'idée première a été d'évoquer une maison familiale estivale, éclatée, à proximité de la mer, en France. La métaphore et la sensualité ont guidé nos choix : la toile de mer comme perspective, l'architecture de la maison se mêlant aux rochers, une chambre dehors près d'une douche à vue... Différents escaliers exposent les situations sociales (dont l'espace de Nour dans les dessous, filmé et projeté) autant que l'évocation poétique du désir avec ce colimaçon menant à un « trou » (l'espace de la piscine). Comme les différents frottements de registres dans l'écriture, le décor doit permettre une projection dans la fiction sans jamais s'y oublier ; nous sommes au théâtre. Un autre espace est pour nous très important : la musique. La création originale de Fabien Aléa Nicol, présent dès le début des répétitions, se tisse au travail des acteurs et des actrices ; sa sensibilité donne accès à une profondeur émotionnelle au plateau.

A. A. L'usage de la vidéo permet d'intégrer une forme de voyeurisme dans cette chaleur ambiante. La sensation de proximité, de peau, de désir et de frustration passe également par le travail des costumes de Majan Pochard et les lumières de Bruno Brinas. La scénographie prend aussi en compte le traitement du désir dans une circulation du regard. Pour ce qui est de la présence de

la Méditerranée, elle induit l'opposition entre maison de vacances luxueuse et lieu de migration. Dans cette maison où l'horizon est présent, la mer nous rappelle que, quelles que soient les barricades que l'on tente de construire autour de soi, le monde et le désir ne cessent de toquer à la porte.

C. H. *La vidéo est aussi présente dans l'activité du Fils qui réalise des portraits filmés de ses proches. Jusqu'où peut-on se saisir du désir de l'autre ?*

É. P. Notre spectacle sur Marylin Monroe parlait d'une personnalité des plus photographiée, dont l'énigme a échappé à qui essayait de la saisir. Ici, il y a quelque chose de scopique dans l'obsession du Fils à « figer » le monde extérieur, à le capter à travers cet œil qui le protège de son propre regard.

A. A. À l'opposé de ce rapport désir-possession, le désir est chez le Garçon lié à l'ouverture et à la disponibilité. C'est ce qui fait la singularité de l'expérience qu'en auront les personnages. Si le propre du désir – qu'il soit attendu ou pas, en accord ou en contradiction avec notre être intime – est de surgir par surprise, l'arrivée du Garçon, de cet autre, provoque un dérèglement qui bouleverse nos vies.

C. H. *La pièce lie étroitement bouleversement climatique, politique et intime. Ce paysage apocalyptique appelle-t-il à une prise de conscience ?*

A. A. Personne n'a pu faire l'impasse l'été dernier sur la chaleur, les incendies, les inondations. Cette famille ne réagit pas, attendant semble-t-il comme beaucoup d'entre nous que l'inéluctable sur lequel on discourt devienne réalité. De même pour l'amplification d'une pensée d'extrême droite, en France, en Europe et dans le monde. Il ne s'agit pas tant des partis eux-mêmes que d'un durcissement des discours, une idéologie du repli qui irrigue certes les courants politiques mais aussi nos corps. La mort du poète dans la pièce, référence évidente à l'assassinat de Pasolini, nous redit qu'une époque qui tue ses poètes est une époque malade.

Ce n'est pas une pièce d'anticipation, nous racontons la sensation d'un danger imminent. Il est possible de se demander pourquoi la Grand-Mère invite ce garçon croisé à la plage. Agit-elle de façon préméditée, dans l'imminence d'un changement qu'elle aurait ressenti, vis-à-vis d'elle et des autres ?

É. P. Le jeu bouleverse l'intime. Peut-être que venir au théâtre, c'est tenter de jouer, de se déjouer avec les acteurs et les actrices. Nour pousse son expérience du jeu avec sa dernière proposition sur le texte d'Elvire. La parabole du Garçon « Je me sens un cœur à aimer toute la terre » peut être prise comme l'indication de Molière faite aux artistes pour élargir leur interprétation, mais c'est également une proposition politique ; regarder nos rétrécissements, et tendre sans relâche à accroître notre écoute, notre disponibilité et notre action avec l'Autre.

AMINE ADJINA ET ÉMILIE PRÉVOSTEAU

BIOGRAPHIES

Auteur, metteur en scène, acteur et scénariste, **Amine Adjina** se forme à l'ÉRACM (École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille). Il joue pour Bernard Sobel, Jacques Allaire, Vincent Franchi, Jean-Pierre Baro, Matthieu Roy, Vlad Massaci ou encore Alexandra Badea dans sa trilogie *Point de non-retour* (*Thiaroye*, *Quai de Seine* et *Diagonale du vide*). Au cinéma, il tourne pour Sébastien Lifschitz, Liova Jedlicki, Guillaume Chevalier. Auteur, Amine Adjina écrit pour Robert Cantarella (*Musée Vivant*), Coraline Cauchi (*Clean Me up*), Azyadé Bascunana (*Amer*, éditions Passages) et Jean-Pierre Baro (*Kévin, portrait d'un apprenti converti*). Dans le cadre du projet binôme, il écrit *Z.A.R Zone(s) à risque(s)*, publié dans *Binôme 2, Le Poète et le savant* aux Solitaires Intempestifs. En 2019, il travaille à l'écriture et à la dramaturgie de *Birth of Violence* mis en scène par Ioana Paun. Il développe actuellement son premier long métrage avec Agat Films, développé dans le cadre de l'atelier scénario de la FEMIS en 2021.

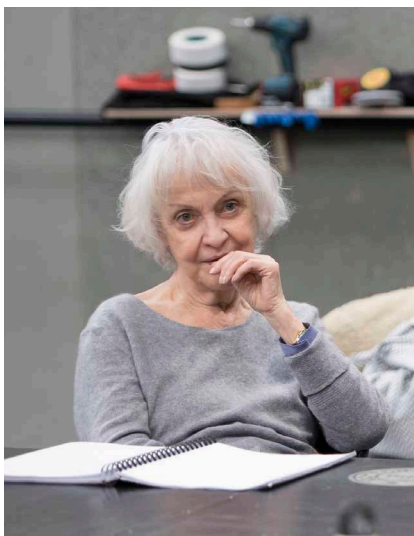
Actrice et metteuse en scène, **Émilie Prévosteau** se forme au Conservatoire d'Orléans où elle met en scène *Les Créanciers* de Strindberg. En 2008, elle intègre l'ÉRACM puis rejoint la Comédie-Française en tant qu'élève-comédienne pour la saison 2011-2012. Elle y est dirigée par Christophe Rauck, Laurent Stocker et Éric Ruf. Dans le cadre des Cartes blanches, elle y met en scène *Le Magnifique* et *Ceux de chez nous*, et joue dans *Sur-Prise*, commande d'écriture faite à Amine Adjina – spectacle qui marquera la première création de la Compagnie du Double. Elle retrouve la Troupe l'année suivante pour *Phèdre* de Racine par Michael Marmarinos. Émilie Prévosteau joue également avec Hubert Colas, Philippe Lanton, Guillaume Mika, Cécile Morelle, Marjolaine Baronie, Coraline Cauchi, Suzanne Aubert ou Véronique Bellegarde. En 2018, elle rejoint CAP Étoile, une fabrique artistique pluridisciplinaire à Montreuil, et cofonde le Studio des actrices, soutenu par La Commune-CDN d'Aubervilliers et le Studio-Théâtre de Vitry.

LA COMPAGNIE DU DOUBLE

Amine Adjina et Émilie Prévosteau fondent en 2012 la **Compagnie du Double**. Ils sont artistes-complices de la scène nationale d'Angoulême et artistes-associés de la Halle aux Grains, scène nationale de Blois, et du Théâtre 71, scène nationale de Malakoff. Les spectacles du Double sont tous écrits par Amine Adjina. Leurs créations déclinent des formes singulières ; *Sur-prise*, monologue interrogeant les identités plurielles par la figure de Marilyn Monroe créé en 2012 est suivi en 2015 de *Dans la chaleur du foyer*, une réécriture du mythe de Phèdre axée sur sa situation d'étrangère. La même année, le binôme met en scène *Retrouvailles !*, repas de famille dans un dispositif circulaire puis en 2019 *Projet Newman*, spectacle sur la famille et la puissance de la fiction mêlant performance, travestissement, documentaire et vidéo à partir de la pensée de Günther Anders. En 2021 est créé aux Plateaux Sauvages *La diversité est-elle une variable d'ajustement...*, fausse conférence-élection écrite et conçue par Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métie Navajo. Après *Arthur et Ibrahim* (lauréat de la bourse Beaumarchais-Sacd), premier texte d'Amine Adjina à destination de la jeunesse (Actes Sud – Heyoka jeunesse, 2018) sur la question des identités, la Compagnie du Double présente en 2021 *Histoire(s) de France* (Actes Sud – Heyoka jeunesse, finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique Jeunesse 2022) suivi de *Nos Jardins* en 2022, actuellement en tournée.



Émilie Prévosteau, Amine Adjina, photographie de répétition



Danièle Lebrun / la Grand-Mère



Alexandre Pavloff / le Père



Coraly Zahonero / la Mère



Adrien Simion / le Fils



Marie Oppert / la Fille



Clàina Clavaron / Nour



Birane Ba / le Garçon

IMAGES, VISAGES

TEXTES DRAMATURGIQUES

Cette pièce, qui revisite le mythe de l'étranger dans la société française d'aujourd'hui, est nourrie de multiples références – du théâtre, de la poésie, de la sociologie jusqu'à la culture pop rock. Les extraits suivants sont une entrée dans l'univers hétéroclite à partir duquel ils inventent un théâtre incarné.

LE LIEU OÙ L'ON VOIT

Aucune ressource intérieure ne peut nous rendre totalement autonome. Il n'y a pas de batterie interne indépendante du monde extérieur. Nous n'existons pas seul ; nous existons dans un contexte. Croire que nous pouvons survivre sans le contexte est insensé. L'acteur ne peut jouer qu'en relation avec ce qui est à l'extérieur ; la cible.

Extrait de *L'Acteur et la cible* de Declan Donnellan, Éditions L'Entretemps, 2005.

UNE AUTRE MÉMOIRE DU VISAGE

Il suffit de remonter dans le temps, pour comprendre en quoi le processus d'extériorisation à grande échelle de la face par la photographie, à l'époque industrielle, a façonné une autre mémoire du visage, non plus biologique, mais bien technique. Alors que Gilles Deleuze et Félix Guattari prévenaient qu'il était essentiel pour une société « de marquer et d'être marquée », l'invention du visage, comme objet technique, fit de ce dernier un produit comme les autres, une archive vivante à la disposition de chacun. Représentés tout au plus dans des scènes de genre en peinture ou révélés à la volée dans le miroitement d'une eau stagnante ou le fond d'une casserole, les visages sont devenus, en quelques décennies, partout et tout le temps.

Extrait de *Faceworld, le visage au XXI^e siècle* de Marion Zilio, PUF, 2018

ON SE REFORMULE, ON SE RECRÉE

Il est toujours vertigineux de voir à quel point les corps photographiés du passé, peut-être plus encore que ceux en action et en situation devant nous, se présentent immédiatement au regard comme des corps sociaux, des corps de classe. Et de constater à quel point également la photographie, comme « souvenir », en ramenant un individu – moi, en l'occurrence – à son passé familial, l'ancre dans son passé social. La sphère du privé, et même de l'intime, telles qu'elle ressurgit dans de vieux clichés, nous réinscrit dans la case du monde social d'où nous venons, dans des lieux marqués par l'appartenance de classe, dans une topographie où ce qui semble ressortir aux relations les plus fondamentalement personnelles nous situe dans une histoire et une géographie collectives (comme si la généalogie individuelle était inséparable d'une archéologie ou d'une topologie sociale, que chacun porte en soi, colle, comme l'une de ses vérités les plus profondes, si ce n'est la plus consciente). [...]

On n'est jamais libre, ou libéré. On s'emancipe plus ou moins du poids que l'ordre social et sa force assujettissante font peser sur tous et à chaque instant. Si la honte est une « énergie transformatrice », selon la belle formule d'Eve Kosofsky Sedgwick, la transformation de soi ne s'opère jamais sans intégrer les traces du passé ; elle conserve ce passé, tout simplement parce que c'est le monde dans lequel on a été socialisé et qu'il reste dans une très large mesure présent en nous aussi bien que autour de nous au sein du monde dans lequel on vit. Notre passé est encore notre présent. Par conséquent, on se reformule, on se recrée (comme une tâche à reprendre indéfiniment), mais on ne se formule pas, on ne se crée pas.

Extraits de *Retour à Reims* de Didier Eribon, Librairie Arthème Fayard, 2009



Adrien Simion, Birane Ba, photographie de répétition

LA MER EST NOTRE IMAGE

Une mer, maintenant,
une mer toute de mer.
Qui n'a pas de terre ferme
n'a pas de mer.
La mer est notre image,
ne pars pas, c'est encore une migration,
ne pars pas
dans ce qui a éclos du printemps de la terre,
dans les sources que les avions font jaillir de nous,
ne pars pas
dans nos débris,
en quête d'un prophète endormi en toi.
C'est encore une migration vers l'inconnu...
Milles flèches tirent ma hanche pour que j'avance.
Rien ne nous brise
Et celui qui a ensanglanté le front de Dieu,
O Fils de Dieu,
L'a nommé et révélé, Livre ou nuage.

Que tu fus seul, ô fils de ma mère,
O fils de plus d'un père,
Que tu fus seul.
Le blé est amer dans les champs des autres,
l'eau est salée,
les nuages sont d'acier
et blessante cette étoile.
À toi de vivre et de revivre,
d'échanger ta peau contre une olive.
Que tu fus seul.

Extrait de « Éloge de l'ombre haute - Poème documentaire »
repris dans l'anthologie *Nous choisirons Sophocle*
et autres poèmes de Mahmoud Darwich, Actes Sud, 2011



Claina Clavaron, Marie Oppert, photographie de répétition

L'HOMME QUI VIENT

L'homme qui vient
De la terre y retourne à la fin
Il gagne bien
Péniblement son pain

C'est un vase qu'on brise
C'est une herbe qui sèche
C'est une fleur qui fane
Comme une ombre une brise

Il s'évapore
Vite comme un nuage
Perd le Nord
Au milieu du voyage

Il tombe comme le vent
S'élève comme la poussière
Puis enfin disparaît
Comme une ombre comme un rêve

L'homme qui vient
Il s'est donné du mal
Pour se donner du bien
Il s'est donné du mal
Il s'en est donné plein

Couché sur la surface ocre du désir
D'un même regard saisissant
Le grain de sable de la dune
Et la lune
Apparaissant
Dans le soir naissant

Couché sur la surface plane du désert
D'un même regard embrassant
Le grain de sable de la dune
Et la lune
L'homme qui vient
N'est au courant de rien

À tous les repas il mangera du soleil
À tous les repas il mangera du soleil
À tous les repas il mangera du soleil
À tous les repas il mangera du soleil
À tous les repas il mangera du soleil
À tous les repas il mangera du soleil

Rien que du feu
Rien que du feu
Rien que du feu

L'homme qui vient, chanson du groupe Feu! Chatterton,
Virgin Records.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



CÉCILE TRÉMOLIÈRES scénographie

Scénographe-costumière, Cécile Trémolières s'est formée au Wimbledon College of Arts de Londres, dont elle sort diplômée en 2013. Elle débute sa carrière en Angleterre, et travaille sur des scènes telles que

le Royal Court, le Royal Exchange (Manchester) ou le National Theatre of Scotland. Elle réside aujourd'hui en France et collabore avec de nombreux artistes à l'international (notamment en Allemagne et en Irlande). Lauréate du 10^e Prix européen de mise en scène d'opéra (EOP, 2018) au côté du metteur en scène Gerard Jones, elle est finaliste du Linbury Prize en 2013 et sélectionnée pour le programme Jerwood Designers en 2017. Elle reçoit en 2017 la bourse Jerwood Micro, en 2015 la bourse Royal Opera House Linbury et en 2014 le IdeasTap Graduate Award; elle est par ailleurs nommée pour la meilleure scénographie aux Off West End Theatre Awards en 2014. Son travail a été exposé à l'exposition World Stage Design 2017 à Taipei, au Prague Quadrennial 2015 dans le cadre du pavillon britannique, et à l'exposition V&A Make / Believe: UK Design for Performance 2011-2015.

Cécile Trémolières travaille actuellement sur *No Pay ! No Way !* de Dario Fo et Franca Rame, nouvelle version de Marieke Hardy mise en scène par Bryony Shanahan (Royal Exchange, Manchester), *Le Dialogue des Carmélites* de Poulenc par Marie Lambert-Le Bihan (Opéra Royal de Wallonie), *La Esmeralda* de Louise Bertin par Jeanne Desoubieux (Théâtre des Bouffes du Nord), qu'elle retrouvera pour *Orlando* de Haendel (Théâtre du Châtelet) ou *Alcina* de Haendel (Opera Wuppertal). Pour la Compagnie du Double, elle signe les scénographies de *Nos jardins* et d'*Histoire(s) de France*, ainsi que les décors et les costumes de *La diversité est-elle une variable d'ajustement...*



MAJAN POCHARD costumes

Titulaire depuis 2010 d'un diplôme des métiers d'art costumier-réalisateur, Majan Pochard travaille en tant que costumier à l'Opéra de Paris, dans le cinéma et le spectacle vivant. En 2013, il intègre la section costumier-concepteur de

l'Ensatt et étudie la relation entre le corps et le costume. Il assiste ensuite Michel Ronvaux pour les costumes de *La Belle Hélène* (Festival Offenbach, Étretat). Auprès des créateurs Cécile Kretschmar et Alexis Kinebanyan, il développe des projets autour du masque, du maquillage d'effets spéciaux et de la perruque. Que ce soit pour des créations de costumes, de maquillages, de coiffures ou de masques, il collabore auprès de nombreux metteurs en scène, notamment Armand Éloi (*L'École des femmes* de Molière), Malik Rumeau (*Ruy Blas* de Victor Hugo), Jean-Pierre Baro (*Disgrâce* d'après Coetzee et *Méphisto {Rhapsodie}* de Samuel Gallet). Pour la Compagnie du Double, il signe les costumes de pièces écrites par Amine Adjina et mises en scène par ce dernier (*Arthur et Ibrahim* et *Histoire(s) de France*) ou co-mises en scène avec Émilie Prévosteau (*Projet Newman* et *Nos jardins*).

Parallèlement, Majan Pochard intègre les ateliers de diverses maisons de haute couture telles que Jean-Paul Gautier, Balenciaga, Yves Saint Laurent, Givenchy, Dior ou encore Schiaparelli. Dernièrement, il est directeur artistique auprès de réalisateurs de courts-métrages et de clips musicaux, accompagne plusieurs projets produits par Mendori Productions et Kalanna Production – dont le long-métrage *Noz*, les court-métrages *Maria* et *Div* et les clips *Tentadur*, *Karaoké* et *L'Ère de rien*.



BRUNO BRINAS lumière

Autodidacte, Bruno Brinas signe ses premières lumières pour le théâtre en 1999 avec *La Minutie du chaos* et *L'Horlogerie du hasard* d'Armin Kreye (Cie Lézards Hurlants). Il est ensuite régisseur lumière au Théâtre des Bouffes

du Nord, au Jeune théâtre national ou encore à la Cité de la musique et à la Cité internationale des arts. En 2000, il rencontre Nathalie Garraud et sa compagnie du Zieu, pour qui il devient régisseur général à l'occasion des *Européens* et *Ursule* d'Howard Barker, ainsi que *Dans le dos des villes surprises* d'après Aimé Césaire. En 2005, il crée les lumières des *Enfants* par Jérôme Hankins puis celles de *Médée* de Sénèque par Zaccaria Gouram, de *Ah ! Ah !* de et par Elena de Renzio, de *Corpus Europa* par Catherine Riboli ou encore de *Nuit* par Frédérique Lengens. Il collabore ensuite avec Arthur Ribo pour *Le concert dont vous êtes l'auteur*, avec Gaëlle Lebert pour *Semper Eva* et *Night and day* d'après Dorothy Parker, avec Lazare (compagnie Vita Nova) pour *Passé – je ne sais où, qui revient*, *Au pied du mur sans porte* et *Rabah Robert*, ainsi qu'avec Alice Lalois pour *Batailles*. Pour Maïa Sandoz, il crée les lumières du spectacle *Le Moche / Voir clair / Perplexe* de Mayenburg puis *Beaucoup de*

bruit pour rien de Shakespeare, pour Jean-Pierre Baro celles d'Ivanov [Ce qui reste dans vie] d'après Tchekhov, Woyzeck [Je n'arrive pas à pleurer] d'après Büchner, Gertrud de Hjalmar Söderberg ou encore de Mephisto {Rhapsodie} de Samuel Gallet et *Le Code noir*. Il travaille aussi avec Véronique Caye pour *Faire l'amour* d'après Jean-Philippe Toussaint et pour *Les Suspendues (Gardien du temple)*. Bruno Brinas éclaire de nombreux spectacles de Pauline Bureau (*Dormir cent ans, Mon cœur, Les Bijoux de pacotille, Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini et *Hors la loi* créé au Théâtre du Vieux-Colombier). Pour la Compagnie du Double, il conçoit la lumière des spectacles *Projet Newman, La Diversité est-elle une variable d'ajustement...* ou encore *Histoire(s) de France*.



**JONATHAN
MICHEL**
vidéo

Après une formation de comédien, Jonathan Michel se tourne vers la direction d'acteur et met en scène *Fallait rester chez vous, têtes de nœud* de Rodrigo Garcia. De 2008 à 2014, il est vidéaste au sein du collectif artistique de la Comédie de Reims. Il signe la création vidéo de *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot ou la *Trilogie Büchner*, des spectacles mis en scène par Ludovic Lagarde, alors directeur de la Comédie de Reims, Centre dramatique national. Il collabore notamment avec Constance Larrieu sur *Canons* de Patrick Bouvet et *La Fonction de l'orgasme* inspirée par les écrits de Wilhelm Reich. Il crée et réalise en parallèle la série courte *Coupez !* qui obtient en 2015 le Prix du public au Festival de la fiction de La Rochelle. À Reims, il met en scène *Burnout* d'Alexandra Badea en 2013 puis *Breaking the news* qu'elle écrit pour lui en 2016; elle lui confie ensuite un nouveau texte, *La Terre tremble*, créé en 2022 au Théâtre de Gascogne et à la Scène Nationale du Sud Aquitain – première création de la compagnie Contrechamp qu'il codirige depuis 2020 avec Camille Panonacle. Il signe récemment la création vidéo de *Points de non-retour (Diagonale du vide)* et de *Celle qui regarde le monde*, écrits et mis en scène par Alexandra Badea.



**FABIEN ALÉA
NICOL**

musique originale et son

Musicien et compositeur, Fabien Aléa Nicol crée une musique électroacoustique et réalise des espaces sonores pour le théâtre, la danse, des installations plastiques. En parallèle, il développe une pratique instrumentale autour des musiques improvisées. Sa recherche s'oriente vers l'élaboration d'une lutherie électronique et de dispositifs interactifs. Il crée *Distanding Waves*, un projet d'installation sonore et visuelle, en collaboration avec le poète Anne-James Chaton. Il travaille notamment avec l'architecte Hans-Walter Müller et d'autres artistes comme Vincent Martial, Uriel Barthélémi, Tarek Atoui, David Girondin Moab, Valeria Guiga ou encore Amine Adjina et Émilie Prévosteau depuis 2015.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE LA TROUPE

Une version plus complète de chaque biographie est disponible sur comedie-francaise.fr/fr/comediens-de-la-troupe



**CORALY
ZAHONERO**

la Mère

Coraly Zahonero se forme d'abord au conservatoire de Montpellier avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Jacques Sereys, Philippe Adrien et Stuart Seide.

Engagée en 1994 comme pensionnaire de la Comédie-Française, elle est nommée 504^e sociétaire en 2000. Elle y débute dans le rôle de Silvia dans *La Double Inconstance* de Marivaux par Jean-Pierre Miquel puis joue sous les directions d'Omar Porras dans *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega ; de Vicente Pradal dans *Yerma* de García Lorca ; d'Alain Françon dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *La Mer* d'Edward Bond et *La Locandiera* de Goldoni ; d'Andrzej Seweryn dans *La Nuit des rois* de Shakespeare ; de Jean-Louis Benoit dans *Le menteur* de Corneille, *Le Révizor* de Gogol et *Les Rustres* de Goldoni ; de Giorgio Barberio Corsetti dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche ; d'Isabelle Nanty dans *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau ; de Lilo Baur dans *La Maison de Bernarda Alba* de García Lorca ; de Pauline Bureau dans sa pièce *Hors la loi*. Thierry Hancisse la dirige dans *L'École des maris* de Molière et *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot. Elle participe aussi à *Paroles, pas de rôles/vaudeville* avec les collectifs tgSTAN, de KOE et Discordia. Récemment elle joue dans *Le Crépuscule des singes* d'Alison Cosson et Louise Vignaud mis en scène par Louise Vignaud.

Elle crée en 2016 *Grisélidis*, seule-en-scène d'après l'œuvre de Grisélidis Réal, qu'elle présente ensuite en tournée, notamment au Festival Off d'Avignon. Elle conçoit et met en scène avec Vicente Pradal, *Viento del pueblo*, spectacle musical autour du poète Miguel Hernández, ainsi que *Tango secret, le spectacle musical*.

Elle tourne au cinéma pour Claude Sautet, Cédric Klapisch et Coline Serreau ; dans les séries télévisées *Le Grand Patron*, *R.I.S. Police scientifique* et *La Vie devant elles* ; et pour Valeria Bruni Tedeschi dans son téléfilm *Les Trois Sœurs* d'après Tchekhov.

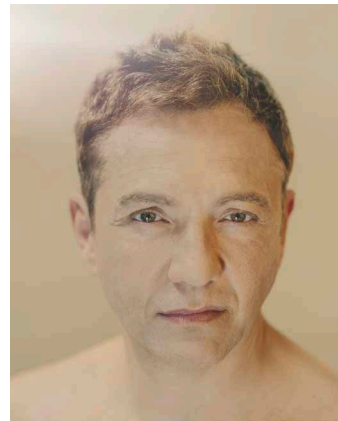
Coraly Zahonero à la Comédie-Française en 2022-2023 :
Nouvelles productions

- *La Ballade de Souchon* par Françoise Gillard (STUDIO, 26 janv > 5 mars)

- *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* d'Amine Adjina par Amine Adjina et Émilie Prévosteau (V^X-COLOMBIER, 5 avr > 11 mai)

Tournée

- *7 minutes* de Stefano Massini par Maëlle Poésy (sept > déc)



**ALEXANDRE
PAVLOFF**

le Père

Formé à Paris à l'École supérieure d'art dramatique puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Alexandre Pavloff est engagé comme pensionnaire de la Comédie-Française

en 1997 et en devient le 506^e sociétaire en 2002. De Molière, il joue notamment *Les Fourberies de Scapin* et *Le Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Jean-Louis Benoit, *George Dandin* par Catherine Hiegel, *L'École des maris* par Thierry Hancisse, *L'Avare* par Andrei Serban, *Le Malade imaginaire* par Claude Stratz, *Amphitryon* par Anatoli Vassiliev, *Monsieur de Pourceaugnac* par Philippe Adrien et dernièrement *Dom Juan* par Emmanuel Daumas. Il s'est distingué dans les rôles de Néron dans *Britannicus* de Racine et de Rodrigue dans *Le Cid* de Corneille, deux pièces dirigées par Brigitte Jaques-Wajeman. Il interprète également Shakespeare, Tchekhov, Labiche, Dostoïevski pour Daniel Mesguich, Alain Françon, Julie Brochen ou Guy Cassiers. Après avoir joué dans *Les Sincères* mises en scène par Jean Liermier, Galin Stoev en fait son Dorante dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, un rôle qu'il reprend en 2013 dans *Que d'amour !*, fiction cinématographique à partir de la pièce réalisée par Valérie Donzelli pour ARTE. Parmi les auteurs contemporains, Pascal Rambert écrit pour lui et le met en scène dans *Le Début de l'A.* puis *Une vie*, Valère Novarina dans *L'Espace furieux*, Lars Norén dans *Pur*, David Lescot dans *Les Ondes magnétiques* et Pauline Bureau dans *Hors la loi*. Arnaud Desplechin le dirige dans *Père* de Strindberg, Ivo van Hove dans *Les Damnés* d'après Visconti puis dans *Électre / Oreste* d'Euripide, Lilo Baur dans *Après la pluie* de Sergi Belbel et *La Puce à l'oreille* de Feydeau.

Alexandre Pavloff à la Comédie-Française en 2022-2023 :

Nouvelles productions

- *Gabriel* de George Sand par Laurent Delvert (V^X-COLOMBIER, 21 sept > 30 oct)

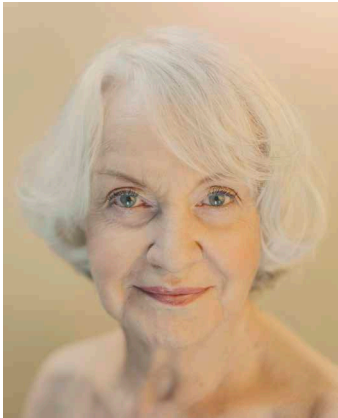
- *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* d'Amine Adjina par Amine Adjina et Émilie Prévosteau (V^X-COLOMBIER, 5 avr > 11 mai)

Reprise

- *La Puce à l'oreille* de Feydeau par Lilo Baur (RICHELIEU, 21 déc > 15 mars)

Tournée

- *Dom Juan* de Molière par Emmanuel Daumas (mai > juil)



DANIÈLE LEBRUN

la Grand-Mère

Après un premier prix de Comédie au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, **Danièle Lebrun intègre la troupe de la Comédie-Française de 1958 à 1960**, puis celle du Théâtre de La Huchette où elle joue

notamment *La Cantatrice chauve* de Ionesco pour Nicolas Bataille. Puis Roger Planchon la dirige dans *George Dandin* de Molière, Laurent Terzieff dans *Tango* de Mrozek, Jorge Lavelli dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, Jacques Seiler dans *Exercices de style* de Queneau, Jérôme Savary dans *L'Importance d'être constant* de Wilde, Alfredo Arias dans *La Ronde* de Schnitzler. Jean Anouilh la met en scène, avec Roland Piétri, dans deux de ses pièces. Elle obtient le prix du Syndicat de la critique en 1976 (*Madame de Sade* de Mishima avec la troupe Renaud-Barrault) et le Molière de la comédienne dans un second rôle en 1992 (*Le Misanthrope* de Molière par Francis Huster) puis en 2006 (*Pygmalion* de Shaw par Nicolas Briançon). **En 2011, Danièle Lebrun rejoint à nouveau la troupe de la Comédie-Française en tant que pensionnaire.** Elle y joue Goldoni et Tchekhov sous la direction d'Alain Françon, Labiche pour Giorgio Barberio Corsetti, Molière pour Galin Stoev, Dürrenmatt pour Christophe Lidon, Shakespeare pour Éric Ruf. Lars Norén la distribue dans sa pièce *Poussière*, Pauline Bureau dans *Hors la loi*, le Birgit Ensemble dans *Les Oubliés (Alger-Paris)*, Julie Deliquet dans son adaptation de *Fanny et Alexandre*. Elle présente deux Singulis, seule-en-scène, en 2016 et 2022 : *L'Envers du music-hall* de Colette et *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia (mise en scène d'Anne Kessler).

Au cinéma, Danièle Lebrun est dirigée par Jacques Audiard, Claude Berri, Éric Rohmer, Matthieu Kassovitz. À la télévision, elle tourne notamment avec Marcel Bluwal, Robert Guédiguian, Philippe de Broca ou encore Valeria Bruni Tedeschi.

Danièle Lebrun à la Comédie-Française en 2022-2023 :

Nouvelles productions

- *La Reine des neiges, l'histoire oubliée* d'après Andersen par Johanna Boyé (V^x-COLOMBIER, 23 nov > 8 janv)
- *La Ballade de Souchon* par Françoise Gillard (STUDIO, 26 janv > 5 mars)
- *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* d'Amine Adjina par Amine Adjina et Émilie Prévosteau (V^x-COLOMBIER, 5 avr > 11 mai)



BIRANE BA

le Garçon

Formé dans la Classe libre du Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Birane Ba débute sur scène avec *Dom Juan* de Molière par Anne Coutureau et *Jamais seul* de Mohamed Rouabhi par Patrick

Pineau. Engagé comme artiste auxiliaire à la Comédie-Française en 2018, il y interprète Octave dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière par Denis Podalydès ainsi que le rôle-titre dans *Bajazet* de Racine par Éric Ruf. **Il devient pensionnaire de la Troupe en 2019** et se voit confier par Éric Ruf le rôle de Ludovico Marsili dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht. Lilo Baur le distribue dans *La Puce à l'oreille* de Feydeau et Jeanne Herry dans *Forums*, pièce écrite pour la Troupe par Patrick Goujon, Hélène Grémillon et Maël Piriou. Il interprète Hansel dans *Hansel et Gretel* de Rose d'après les frères Grimm par Martine et participe à *D'où rayonne la nuit (Molière-Lully, impromptu musical)* de Yoann Gasirowski.

Il joue au cinéma dans *La Prière*, film de Cédric Kahn sorti en 2017, et à la télévision dans les séries *Paris, etc.* de Zabou Breitman et *Les Sentinelles* de Jean-Philippe Amar.

Birane Ba à la Comédie-Française en 2022-2023 :

Nouvelles productions

- *Gabriel* de George Sand par Laurent Delvert (V^x-COLOMBIER, 21 sept > 30 oct)
- *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* d'Amine Adjina par Amine Adjina et Émilie Prévosteau (V^x-COLOMBIER, 5 avr > 11 mai)

Reprises

- *La Vie de Galilée* de Brecht par Éric Ruf (RICHELIEU, 3 oct > 4 déc)
- *La Puce à l'oreille* de Feydeau par Lilo Baur (RICHELIEU, 21 déc > 15 mars)



CLAÏNA
CLAVARON

Nour

Formée au CRR de Nice de 2015 à 2018 puis dans la Classe libre du Cours Florent, Claïna Clavaron joue en 2018 sous la direction de Rudolphe Pignon dans *Jardinage humain* de Rodrigo García. L'année suivante,

Jean-Pierre Garnier la dirige dans *Jeunesse(s)*, création collective de la Classe libre puis dans *Les Enfants* de Lucas Samain. Emmanuel Daumas la met en scène dans *La Cousine Bette* d'Honoré de Balzac. Elle tourne également dans le moyen-métrage de Julien Gaspar-Oliveri *Le Rêve de Milla*.

Engagée en tant qu'artiste auxiliaire dans la troupe de la Comédie-Française en 2019, elle débute dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière par Denis Podalydès, puis dans *Bajazet* de Racine par Éric Ruf. **Elle devient pensionnaire de la Troupe en juin 2021** et joue ensuite dans *Hansel et Gretel* d'après les frères Grimm par Rose Martine et la mise en scène des *Démons* de Dostoïevski par Guy Cassiers. Durant la saison Molière 2022, on la voit dans *D'où rayonne la nuit (Molière-Lully, impromptu musical)* de et par Yoann Gasirowski et dans *Le Crépuscule des singes* d'Alison Cosson et Louise Vignaud mis en scène par Louise Vignaud.

Claïna Clavaron à la Comédie-Française en 2022-2023 :

Nouvelles productions

- *Le Roi Lear* d'après Shakespeare par Thomas Ostermeier (RICHELIEU, 23 sept > 26 févr)
- *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* d'Amine Adjina par Amine Adjina et Émilie Prévosteau (V^x-COLOMBIER, 5 avr > 11 mai)



MARIE OPPERT

la Fille

Après avoir débuté à 17 ans dans le rôle principal des *Parapluies de Cherbourg* de Michel Legrand au Théâtre du Châtelet aux côtés de Natalie Dessay, Marie Oppert poursuit ses études de théâtre musical au Marymount

Manhattan College de New York, puis se forme au chant lyrique avec Chantal Mathias et intègre le conservatoire Darius Milhaud à Paris en Art dramatique. Elle interprète notamment le rôle-titre de *Peau d'Âne* au Théâtre Marigny, Maria dans *West Side Story* et Eliza Doolittle dans *My Fair Lady* au Zénith d'Orléans, Juliette dans *Roméo et Juliette* au Théâtre des Champs-Élysées, Johanna dans *Sweeney Todd* à l'Opéra de Reims, Aglaé Ivanovna dans *L'Idiot* de Dostoïevski au Festival Off d'Avignon puis au Théâtre 14, et les rôles de Miranda et Gonzalo dans *La Tempête* de Shakespeare par Sandrine Anglade en tournée sur les scènes françaises.

Marie Oppert est régulièrement invitée à chanter en concert dans des salles telles que l'Opéra-Comique, la Salle Pleyel, le Théâtre du Châtelet, L'Olympia, le Théâtre des Champs-Élysées ou Le Grand Rex. Son premier album *Enchantée*, enregistré avec l'Orchestre national de Lille sous la direction de Nicholas Skilbeck, a paru en 2020. En 2021, Marie Oppert est nommée Révélation artiste lyrique aux Victoires de la Musique classique. L'année suivante, elle fait ses premiers pas au cinéma dans le long-métrage *Ténor* de Claude Zidi Jr.

Engagée en tant que pensionnaire de la Comédie-Française en avril 2022, elle interprète son premier rôle dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq Salle Richelieu.

Marie Oppert à la Comédie-Française en 2022-2023 :

Nouvelle production

- *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* d'Amine Adjina par Amine Adjina et Émilie Prévosteau (V^x-COLOMBIER, 5 avr > 11 mai)

Reprises

- *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht par Éric Ruf (RICHELIEU, 3 oct > 4 déc)
- *Les Serge (Gainsbourg point barre)* de Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux (STUDIO, 24 nov > 8 janv)



ADRIEN SIMION

le Fils

Après l'Australie où il est né, la Côte d'Ivoire puis le Sud-Est de la France, Adrien Simion choisit à l'âge de 16 ans de partir travailler dans les écuries de la famille Bost à Barbizon et devenir cavalier professionnel.

Il obtient son diplôme d'entraîneur, le BPJEPS, et change de voie à la suite d'un stage au cours Florent. Il y suit alors une double formation de jeu et de comédie-musicale. Il entre en 2020 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où il travaille notamment avec François Cervantes, Manon Chircen, Sandy Ouvrier, Christophe Patty, ainsi qu'Emmanuel Daumas. Rejoignant la troupe de la Comédie-Française le 22 novembre 2021 en tant qu'artiste auxiliaire, Il joue dans *Dom Juan* de Molière dans la mise en scène d'Emmanuel Daumas au Théâtre du Vieux-Colombier, puis dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Lilo Baur Salle Richelieu. **Il est engagé comme pensionnaire en septembre 2022.**

Adrien Simion à la Comédie-Française en 2022-2023 :

Nouvelles productions

- *La Reine des neiges, l'histoire oubliée* d'après Andersen par Johanna Boyé (V^x-COLOMBIER, 23 nov > 8 janv)
- *La Dame de la mer* d'Ibsen par Géraldine Martineau (V^x-COLOMBIER, 25 janv > 12 mars)
- *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* d'Amine Adjina par Amine Adjina et Émilie Prévosteau (V^x-COLOMBIER, 5 avr > 11 mai)

Reprise

- *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht par Éric Ruf (RICHELIEU, 3 oct > 4 déc)

Tournée

- *Dom Juan* de Molière par Emmanuel Daumas (mai > juil)

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

5 AVRIL > 11 MAI 2023

20h30 du mercredi au samedi

19h les mardis

15h les dimanches

RÉSERVATIONS

comédie-francaise.fr

PRIX DES PLACES

de 12 € à 34 €

MESURES SANITAIRES

Les mesures sanitaires étant susceptibles d'évoluer, merci de bien vouloir vérifier le protocole en vigueur la veille de votre venue au théâtre sur notre site comedie-francaise.fr

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

comedie-francaise.fr

 [comedie.francaise.officiel](https://www.facebook.com/comedie.francaise.officiel)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)

 [comedie.francaise.officiel](https://www.instagram.com/comedie.francaise.officiel)

 [Comédie-Française](https://www.youtube.com/Comédie-Française)

 [comediefrancaise](https://open.spotify.com/comediefrancaise)

 [Comédie-Française](https://www.linkedin.com/company/Comédie-Française)

podcasts.comedie-francaise.fr

boutique-comedie-francaise.fr

Base documentaire La Grange

comedie-francaise.bibli.fr

Registres journaliers de la Comédie-Française de 1680 à 1793 cfregisters.org/fr

Crédits iconographiques

Photographies de répétitions © Vincent Pontet (sauf pp. 7 et 8 © Brigitte Enguérand)

Portraits de la Troupe © Stéphane Lavoué

Portrait de Cécile Trémolières ©Justinien Tribillon

